

LA MOSELOTTE, c'est pas une rigolote !

Tout commence par un mail d'Elsa : un trail blanc, ça vous dit ?

26 km pour 1350 m de dénivelé positif... Bah, après les 92 km du Raid 28, même pas peur ! La Moselotte, ça me botte !

En plus, c'est dans les Vosges. Je n'ai jamais couru de trail blanc, et moi, la Lorraine, jamais couru dans les Vosges... C'est également l'occasion d'un week-end convivial avec nos homologues du Gag, club de Gif. Nous sommes 5 du JDM (Bernard, Soisic, Monique, Philippe et moi) et nous retrouvons à une vingtaine dans un gîte situé à Saulxure sur Moselotte. Lysiane, du Gag, a tout organisé pour le groupe. Alors, c'est parti pour la Moselotte avec des potes !

Cependant, alors que j'étais il y a encore peu de temps une stakhanoviste de la course à pieds, je n'ai rien fait de ce qui est dans les manuel :

- 1) Je ne me suis pas entraînée spécifiquement, même pas une petite préparation mentale style visualisation positive de la course, des difficultés potentielles (quelles difficultés d'ailleurs ?), RIEN ; pour la première fois, je me présente à une course sans préparation ;
- 2) La veille, en guise de pasta party, bākeofe (plat alsacien, mot à retenir pour le Scrabble) arrosé de vin rouge, munster à gogo ; on a toutefois été raisonnables, on a goûté à la Mirabelle de mon tonton Jeannot uniquement le vendredi soir !
- 3) J'ai emprunté des bâtons alors que je n'en ai jamais utilisé ;
- 4) Pour les vêtements, idem Raid 28... sauf que j'ai laissé mes gants à Orsay au lieu de les glisser dans mon sac !
- 5) Alors que j'ai toujours une copie de ma licence sur moi au cas où, je ne l'avais pas et pensais à tort l'avoir envoyée en ligne...

Ah, et j'oubliais un détail : en fait, j'aime pas la neige ! Ben oui, alors pourquoi s'inscrire à un trail blanc ? et bien, pour vivre une nouvelle expérience... Ce sera effectivement l'expérience de sensations nouvelles en course...

Départ 8 h 30 : après quelques centaines de mètres sur le bitume, nous arrivons au pied d'un talus enneigé semblable à un mur. Nous partons tous vaillamment à l'assaut l'œil rivé sur la semelle des chaussures du coureur qui nous précède, quasiment à plat ventre contre la paroi, ou à quatre pattes. Chacun son style, mais ça doit pas être joli à regarder ! Que fait-on des bâtons ? doit-on les tenir avec les dents pour pouvoir se dépatouiller avec ses mains ? je tente de m'en servir, manque d'embrocher un coureur et de crever un œil à un autre... Ai-je bien fait de les prendre ?

Enfin le haut de la colline, peut-être qu'on va pouvoir commencer à courir ? Que nenni... on s'enfonce dans la neige molle, le peloton s'étire néanmoins.

Sentier monotrace, impossible de doubler, ça tombe bien parce que de toute façon, je serais incapable d'accélérer ! J'essaie toutefois de ne pas me laisser distancer par le coureur qui me précède, ça me permet de ne pas culpabiliser de créer un bouchon derrière moi !

Cette neige devient vite infernale, il faut toujours être attentif à ses appuis instables, aux plaques de verglas, aux trous... du blanc, du blanc et encore du blanc. C'est hypnotisant, ma vue se brouille... et toujours lever les genoux très haut... Comme je regrette de ne pas avoir pu m'entraîner en côte comme je l'aurais fait si j'avais préparé correctement cette course... et les adducteurs, sûr, je vais être percluse de douleurs demain ! Lorsque je jette pour la première fois un œil sur ma montre GPS, je constate avec



consternation que je n'ai que 3 km et des poussières au compteur. Incroyable... Jamais eu une pareille allure en course ! je commence à comprendre pourquoi les barrières horaires sont si larges.

Je reste cependant positive, le terrain va bien finir par s'arranger, on va peut-être pouvoir commencer à courir vraiment !

Et bien non, ce sera tout le temps comme ça. Des côtes très raides, des descentes très abruptes, de la neige parfois jusqu'aux genoux. Pendant près d'une demi-heure, je suis suivie par un Vosgien (reconnaisable à son accent et à ses expressions caractéristiques) : il n'arrête pas de grommeler et de jurer : marre de cette m..., va arrêter au ravito... Quelle drôle d'idée ! Je n'avais encore même pas envisagé de ne pas aller au bout de cette interminable course. Pourtant, à force de l'entendre ressasser sa litanie, l'idée commence à faire son chemin. Près de 4 heures de course, je ne sais pas où j'en suis, même pas sûre que la moitié soit passée... aucun repère, mon GPS en mode auto-pause s'arrête quand je n'avance pas assez vite. Toute cette neige commence à devenir insupportable, je n'y prends aucun plaisir, je n'ai aucune idée du kilométrage, je ne sais pas où sont mes amis, devant, derrière, proches ou loin ? Je commence à ruminer sur l'idée du retour (nous avons mis 6 heures à l'aller avec des embouteillages, des routes glissantes à cause des chutes de neige). Le film catastrophe s'enclenche dans ma tête : je vais finir par me blesser à force de tomber, je vais passer la ligne d'arrivée très tard, la nuit tombe, tout le monde m'attendra, on va repartir très tard, arriver à la maison très très tard... et puis demain, j'ai une réunion à 8 h 30, dans quel état je vais être ? Une descente infernale me laisse présager de ce que pourra être la fin de la course : c'est bien pire que la montée, je ne gère plus rien, je tombe plusieurs fois, je ne supporte plus cette galère...

A 12 h 30, ma décision est prise, je ferai comme le Vosgien, j'arrêterai au ravito-point de secours. Du coup, je suis soulagée d'un grand poids et profite pleinement de la balade pendant une demi-heure. J'ai fini par laisser passer le Vosgien, pour pouvoir marcher tranquillement en regardant le paysage. Je me retrouve complètement seule dans la montagne, sensation étrange alors qu'en même temps j'éprouve un intense sentiment de liberté... De temps en temps, un groupe de coureur me dépasse, ils sont toujours au moins par deux et ont l'air de prendre plaisir à la course, eux !

Enfin le ravito... 4 h 30 pour faire 15 km, un vrai record ! Je n'ai à ce moment-là aucun regret et remets résolument mon dossard aux organisateurs. L'amertume viendra un peu plus tard, quand nous nous retrouvons tous. La moitié du groupe a été au bout de la course, dont Bernard et Philippe. Chez les filles, seule Lysiane a terminé. Chapeau bas...

Jamais je n'aurais imaginé abandonner une course sans être blessée ou arrêtée par une barrière horaire, l'expérience me laisse un peu amère... mais je confirme, j'aime pas la neige, et la Moselotte, c'était pas de la gnognotte !

ANNICK

